

Paroisse Notre Dame des Causses

Homélie du Père Bernard

Dimanche 16 juin 2024 : 11ème dimanche du Temps.Ordinaire.

« Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. »

Serait-ce que le Seigneur, aujourd'hui, nous inviterait à la passivité, voire même à la paresse, Le laissant travailler, Seul, en attendant de recueillir les fruits de son activité ? Certainement pas ... et cela ne vous surprendra pas. Mais Il nous rappelle que la réussite du Règne de Dieu dépend, quoi qu'il arrive, de Lui et de Lui et de Lui seul. C'est Lui qui est le Maître de la moisson, Lui qui donne à la semence de grandir et de porter du fruit ... et, sans Lui, nous ne pourrions rien faire. Que d'illusions ne nous faisons nous pas, parfois, sur l'importance de nos propres actions et de notre propre rôle ? Comment concilier alors l'effort que Dieu attend de nous et la souveraine efficacité de Sa grâce ? Saint Ignace de Loyola, le fondateur de l'ordre des Jésuites, si renommés pour l'efficacité qu'ils déploient en de nombreux domaines, aimait à dire : « Que telle soit la première règle de toutes entreprises : confie toi à Dieu, comme si leur succès dépendait tout entier de toi, pas du tout de Dieu; apporte leur néanmoins toute ton activité comme si tu n'avais rien à faire , et Dieu, tout. »

Sage est cette règle qui concilie à la fois la part de Dieu et celle de l'homme, lequel n'est pas appelé à rester passif mais est invité au contraire à coopérer de toutes ses forces à l'œuvre de Dieu, en ne se faisant aucune illusion sur lui-même. Le même Ignace parle ailleurs de cette « humilité amoureuse » que nous devrions demander à Dieu.

Une humilité capable même d'intégrer des échecs et de les faire servir à Sa gloire. Nous ne sommes point ici dans la logique de la performance et de la réussite à tout prix qui prévaut souvent dans notre société mais dans celle, plus modeste, d'une dynamique de progrès capable de tenir compte des longues maturations nécessaires et des échecs possibles.

L'homme se construit aussi à travers ses hésitations, ses faux pas, ses déceptions ... et il n'est pas jusqu'au péché lui-même qui ne puisse être l'occasion d'un plus grand amour. Le Nouveau Testament est plein de ces rencontres inattendues où des êtres qui ne s'en seraient pas cru capables sont appelés à dépasser leurs propres limites avec l'aide de Sa grâce ? N'est-ce pas Saint Paul qui disait que « **là où le péché abonde, la grâce surabonde** » ?

Vivre ainsi échecs voir même péchés est source de dynamisme et promesses de victoire. C'est refuser le fatalisme et la mauvaise conscience. Croire que l'avenir est toujours ouvert. Faire confiance à la grâce divine qui peut tout transfigurer et sauver. Où un Dieu, infiniment respectueux de l'homme, vient le relever et l'appeler à Sa suite, dans une confiance renouvelée et un amour éprouvé et purifié.

C'est là qu'intervient la patience. A l'image de celle de Dieu. On ne fait pas grandir plus vite la jeune pousse en y tirant dessus. C'est vrai en jardinage et, plus encore, quand il s'agit des hommes. Ceux qui, parmi vous, sont parents ou éducateurs, en savent quelque chose. Mais quelle joie quand on voit, au bout de quelques mois ou de quelques années, un être se structurer, se déployer et prendre son essor. Il n'y a pas de plus grande récompense.

Certains, toutefois, n'ont pas cette patience qui voudraient tout, tout de suite. Y compris dans le domaine de la vie spirituelle. Celle-ci n'est pas le domaine des performances. Il arrive que des jeunes dont la générosité n'est pas discutable s'épuisent et se fracassent pour être partis trop vite et sans discernement.

La sainteté véritable, cette sainteté à laquelle tout chrétien est appelé par son baptême, doit savoir compter avec le temps et la grâce de Dieu. Elle est moins volontariste et tendue que souple et docile. Elle sait faire confiance et ne se décourage pas des échecs et contradictions rencontrés.

Les apôtres, à commencer par Pierre, en sont de bons exemples qui ont été très longs à comprendre ce que le Seigneur attendait d'eux et à le réaliser. Le matin même de l'Ascension, ne demandaient-ils pas encore au Seigneur si le moment était venu de rétablir le Royaume en Israël ? C'est la confiance que je vous souhaite et cette remise de tout votre être à la miséricorde et à la grâce de Dieu.